

## MÉMOIRE

Dressé face à l'océan : une immensité ; c'est ma première approche sensible de l'infini tant dans son horizontalité que dans sa verticalité ; les notions de profondeur m'étaient alors familières . Je suis toujours en recherche de ces grands espaces ; un désir ,une expérience m'animent : marcher dans le désert, traverser la méditerranée et les méditerranées, errer de ville en ville , de port en port, prendre un vol et contempler cette étendue bleutée ; la grandeur de nos terres me happe ayant grandi au bord de la mer . «Et puis ,surtout ,il y a une sorte de plaisir mystérieux à contempler tous ces mouvements de ceux de ceux qui partent et de ceux qui reviennent ,de ceux qui ont encore la force de vouloir ,le désir de voyager ou de s'enrichir » ( *Baudelaire* ,Le port).

L'ailleurs à toujours été pour moi source d'inspiration.

l'art contemporain dans l'expression de son versant sociétal en prise avec le monde et image du monde est le champ de recherches formelles et conceptuelles de mon travail un regard..

Ma démarche consiste à proposer des objets, des installations, entre affect et percept ;l'idée est de métaphoriser une position , d'élaborer des images de résistance en rapport avec une problématique actuelle mais aussi historique : celle du flux migratoire. plus particulièrement en méditerranée entre Afrique et Europe. La dimension historique se construit particulièrement ici depuis des millénaires ; les migrations ont fait l'histoire de la méditerranée. Ce qui pousse certaines personnes à partir de leur pays natal à pratiquer : l'exil, le nomadisme, l'expatriation, la fuite sous-tendent les formes de ce langage plastique et poétique.  
C'est une prise de position esthétique/éthique qui est aussi une expression du tragique de l'existence comme compréhension, préhension du monde ,miroir du monde .

Je ne me limite pas un seul point de vue, je tourne autour, j'aborde la problématique en proposant plusieurs pièces. J'explore les possibles  
Mobile ,immobile ,statique ,actif , j'explore et recherche principalement en utilisant les médiums : le volume et la photographie.

Des questions :

pourquoi cet intérêt pour une expression plastique qui traite du motif du retour ,de l'exil ,des harragas , quel enjeux dans le champ de l'esthétique contemporaine ?

D'autres questions comme sont sous-jacentes comme celle du territoire, ou la « déterritorialisation ». Le concept d'utopie ? Qu'en est -il utopie aujourd' hui ? Questionner l'idée de frontière géographique ,administrative et naturelle ?

Question de l'altérité .Quel regard posé sur l'autre ? La place du spectateur, son regard ,son échelle moyennes ont autant de considérations . mes travaux sont généralement pensés à l'échelle humaine. Explorer les possible .Aller à la limite des codes .Expérimenter à la limite de l'expérimentation .Passer de l'expérimentation à l'œuvre ( Qu'est ce qui fait pièce ?).

« L'art est une science d'explorer les possibles , le possible est difficile, il doit être enclenché mis en tension par l'expérimentation. » *G.Deleuze*.

Ma position c'est une démarche d'artiste en opposition .C'est un engagement artistique façonné ,nourrit de résistance contre nos images et codes de fonctionnement où le dicta économique sert de seule valeur.

« Nous cherchons à nous battre contre des injustices, des dysfonctionnements, ou simplement contre

tous les symboles d'une certaine culture de l'animalité, du moutonnage et de la crétinerie humaine. (Hakim Bey « le terrorisme poétiques » )

Comment se placent mes pièces dans le champ de l'art contemporain ? Questionner les pièces ,les objets dans leur spatialité et « présence » volumique ? L'idée du mouvement dans l'immobilité. Peut on parler de sculpture aujourd'hui?

Déceler l'étrange, l'onirique. Relever une sorte d'écriture de la nature. Puis la confronter à nos codes d'interprétation, de présentation, de représentation.

Mon travail se nourrit de cette tension entre le naturel et le culturel, un univers parfois violent , une poésie instable qui interroge la cohérence du monde qui nous entoure. Mettre en rapport la nature et nos codes. La nature dans ses état bruts, nos codes en tant qu'interprétations du réel.

## **Flux migratoire**

Je ne suis chez moi que là où je suis, dans un lieu et un temps donnés. Mon pays, mes racines sont ailleurs.

Je suis né sur un rivage au Maroc, j'ai grandi au bord de la mer entre terre et mer entre ancrage et désirs d'ailleurs. L'ailleurs au Maroc est une source d'imagination très importantes. Les gens parlent de partir, les jeunes, s'ils le peuvent, partent étudier à l'étranger, partir c'est l'avenir. L'autre cotés devient un eldorado, les centaines de paraboles sur les toits, grandes oreilles pour écouter l'autre coté du rivage , le montre bien, ; il y a ce désir d'être là-bas et volonté, obligation d'être ici . Les médias sont durant un cour instant, source d'évasion. Ce flux humain migratoire est un flux de vitesse sur des déplacements volontaires où involontaires. C'est avec ce paysage urbain que j'ai grandi.

Dans le mouvement migratoire il y a trois types de personnes : ceux qui restent, ceux qui partent, et ceux qui rejoivent. Pendant des millénaires, les migrations avaient fait l'histoire des terres ; elles menacent aujourd'hui de les défaire .S'installe la peur de l'étranger, peur d'une perte culturelle et identitaire.

Que veut dire aujourd'hui le « regard horizon »?

*« Partir et laisser les autres.*

*Choisir de rester sur la rive, regarder l'horizon, imaginer l'Autre Coté, peut-être un ailleurs qui n'existe plus , cette ailleurs serait mon utopie, terre désirée, rêvée. Le littoral cette fine ligne, cette frontière qui sépare la mer de la terre, une terre comme un nouveau territoire, une mer comme séparation de mon autre, comme une profondeur, une terra incognita : ma source d'inspiration ,mes horizons. Complexe cette méditerranée a la mémoire meurtrie, coupable d'être le milieu du monde et la source de nombreux conflits ;se dresse un mur horizontal qui nous impose sa norme. La méditerranée, « berceau de la civilisation, » me semble parfois si petite, si étroite que l'on voudrait la prendre dans ses mains pour la boire jusqu'à la dernière goutte et ne laisser qu'une terre. Une seule terre , continent qui enserrerait en même temps l'Afrique, l'Europe, et l'Asie. Un retour aux origines de notre civilisation signant peut-être une nouvelle humanité. Une utopie que d'effacer une mer ?.La question centrale de l'avenir du monde est du coté du partage de la culture ,de la connaissance et des savoirs. Ne plus mettre de frontières entre nos cultures. Est-ce une utopie à l'horizon d'une vie que de vouloir changer le monde? L'art a pour fonction de dépasser le monde tel qu'il nous est apparemment donné. L'artiste sur les bords ,observe ,travaille le dessin de son espérance. Son regard interroge cet horizon Je veux faire une révolution avec une utopie.*

*Réinventer la méditerranée et réconcilier l'Afrique avec elle-même. »*

*« Le retour, la traversée*

*Sète, le bateau est à 19h je m'y rends à 12h pour prendre le temps d'appréhender le départ.*

*Sète, une ville de transition qui devient un lieu de départ. On y reste très peu de temps, parce que l'on est déjà parti. Je marche et promène mon âme solitaire, le long des quai. J'observe et contemple la vie du port. Sous l'eau, des objets oubliés, abandonnés, j'imagine leurs origines et leurs utilités passées. Odeurs et bruits me sont familiers...*

*Le navire est un vieux cargo qui tombe souvent en panne et part en dérive.*

*Embarcation. Il y a essentiellement trois genres de voyageurs: les touristes à la recherche d'exotisme, les nomades dans une quête intellectuelle, spirituelle, ou existentielle. Et les exilés,*

*entre racine et ancrage.*

*Deux jours à traverser la méditerranée. Deux jours où le temps pour certain est une croisière méditerranéenne, pour d'autre, le voyage n'est qu'une étape, une contrainte qui retarde l'arrivée de leur retour au source. Et enfin il existe, pour quelques uns, une intemporalité. Deux jours où le temps n'existe pas, où le bateau reliant Tanger/ Sète, se trouve dans un non lieux, un autre monde, un désert bleu où les horizons sont proches, où l'imaginaire prend forme. Mon utopie.*

*Je regarde ces voyageurs, regardant la mer, le regard ailleurs. Ce moment où ils ne se parlent pas, où ils se déconnectent du monde durant quelques instants pour finalement revenir dans leurs réalités. Un navire au loin s'éloigne, une terre se dessine sur l'horizon, mais la plupart du temps, il y a ce rien, ce vide intemporel.*

*Deux jours où tout le monde est dans le même bateau, entre l'Europe et l'Afrique, entre deux mondes bien distincts.*

*L'allée, la traversée*

*Je suis sur le pont de ce même cargo qui va bientôt prendre le large, il fait nuit. Tanger s'est illuminée et semble nous faire ses adieux comme tous ces visages et ces regards cachés dans l'obscurité. Des regards déçus, dans lesquels se noierait n'importe quel serment, des regard que l'on jette une seul fois dans son existence car derrière ou après, il n'y a plus rien. Certains tentent, en vain de fuir sous les yeux moqueurs des douaniers, aveuglés par ce besoin incessant de partir, ils se jettent à l'eau et tentent l'escalade...je regarde impuissant ce théâtre absurde, qui me suivra le long du trajet. La mer devient autre, se transforme en une puissance destructrice. Je suis à l'arrière du « bateau ( l')ivre » regardant les écumes éphémères que laisse son passage, ces écumes deviennent lourdes de sens. Harraga »*

## Harragas

Absence de perspective d'avenir.

L'exil est une solitude, loin de détester leurs pays, les exilés ont perdu la force de soutenir cet amour

Dans son étude phénoménologique de la perception, Merleau Ponty démonte le préjugé du monde et sa facticité qui nous font postuler un monde objectif que nous recevions passivement, et in fine fonde la distinction sujet/objet. Il démontre donc que nous sommes au monde, que nos connaissances se réduisent à nos perceptions, que ces perceptions ne sont pas le fait de l'imagination ou de la raison mais de notre corps percevant, que nous sommes avant tout activité.

Edward Saïd écrit, « l'Exil, s'il constitue un sujet de réflexion fascinant, est terrible à vivre. C'est la fissure à jamais creusée entre l'être humain et sa terre natale, entre l'individu et son vrai foyer, et la tristesse qu'il implique n'est pas surmontable. » les exilés sont perdus dans le territoire dangereux de la non appartenance. Stade suprême du déracinement, l'exil s'est également imposé dans la culture occidentale parce qu'il s'agit d'une composante immanquable de la réalité du XXème s. En effet notre époque qui se caractérise par une situation de conflit moderne, par une tendance impérialiste et par les ambitions quasi-théologiques de dirigeants totalitaires, est en effet l'époque des réfugiés, des déplacements de populations, de l'immigration massive.

Lorsque Saïd encourage à regarder ce chez soi avec le détachement de l'exilé. Si l'exilé doit faire preuve d'indépendance et de détachement, c'est parce que sa connaissance d'au moins deux cultures environnements, pays, lui offre un point de vue propre qui le prémunit contre l'attraction magnétique qu'opère un centre sur la pensée et la perception. Détaché d'un lieu et d'une nation, décentré, l'exilé peut accéder à une pensée en contre point défiant les ordres qui bornent habituellement le chez soi, donc l'habituel, le familier et le sentiment de sécurité qu'il procure au point de devenir les limites d'une prison. Briser les barrières de la pensée et de l'expérience, revient à remettre toute chose acquise en question, à déconstruire les réalités traversées et in fine aboutir à une prise de conscience critique.

Faut il concevoir le harragas non pas comme un homme sans lieu, ni même comme un migrant passant d'un monde à l'autre pour y rester, mais plus énigmatiquement comme l'aventurier d'une nouvelle expérience urbaine en formation.

Le migrant illégal sera peut-être célébré comme un « héros de notre temps », celui dont la vaillance et les sacrifices ont préparé ce monde nouveau. » *Emmanuel Terray. Les migrants illégaux victimes et acteurs.*

**« La traversée »**  
**Le pateriste.**



Le « harrag » est un solitaire, un aventurier héroïque; le « pateristes », au contraire, est une victime anonyme, à la différence des harragas, il est un antihéros, victime indistincte, sans personnalité, homme

sans caractère, pris dans les filets des mafias et médias, poussé par des forces supérieures qui le dépassent et l'écrasent

« Mon corps prends possession du temps, il fait exister un passé et un avenir pour un présent, il n'est pas une chose, il fait le temps au lieu de le subir. Mais tout acte de fixation doit être renouvelé, sans quoi il tombe à l'inconscience » (Merleau Ponty, 1945:277) phénoménologie de la perception

Cette installations est composée de moulages en plâtre d'un corps fragmenté, posé sur un réceptacle en plâtre et soutenu par des tiges d'acier fin pour accentuer un déséquilibre et une fragilité. Le corps est placé en hauteur au niveau du regard « le regard horizon » la partie dos sort de l'espace qui lui est destiné, est flotte sur cette surface qui le coffre dans son propre espace.

L'utilisation du plâtre comme le plâtre mort, mais aussi en référence avec la première utilisation du plâtre: l'empreinte mortifère. Une utilisation ancestral de vouloir mémoriser le visage des morts.

« C'est extérieurement, donc froidement, que l'on moule un corps et de l'âme seul l'âme est intérieure »;

« Repérer l'archéologie même de ce lien entre « archéologique » et « mortifiant », proximité à l'origine et mise à mort de l'origine .» (Georges Didi Hubermann )

Ca posture fluide flotté rappelle les codifications du gisant sauf qu'il y a une inversion les pieds sont tournés vers le sol et le postérieur vers le ciel . Ainsi le visage disparaît. Il n'y a plus d'altérité, plus d'identité la mort dans l'âme, la raison l'emporte. Une sculpture qui dépasse le regard horizons du spectateur. Une surélévation dans une atteinte de l'au-delà. Il y a un vocabulaire du moulage, de la copie, de l'assemblage et de la distance. La sculpture à un poids celle du corps qui passe au travers, ce poids est le ventre de la sculpture. Tout en gardant deux notions perceptibles l'horizon et la profondeur.

La noyade est une traversée, la traversée de la vie à la mort, de la raison à l'imaginaire. Les personnes qui tentent illégalement de passer les frontières que ce soit la méditerranée ou les méditerranées ou tout autre obstacle naturel à leur périple sont conscients d'une mort et d'une noyade possible. Ils traversent non pas la mort mais la question d'identité, d'altérité et la volonté d'atteindre un territoire utopique, leur eldorado. N'être chez soi nulle part partir est leur seul espoir. Le besoin d'affirmer sa présence au monde, son identité.

« Si il me reste qu'un seul espoir je le mettrai dans une bouteille. »

Une sculpture qui a ou est une posture, l'exil est une solitude. Une fissure à jamais creusée entre soi et sa terre natale. L'exil conduit à une marche. Cette sculpture est l'image d'une action, de l'acte de la traversée entre deux états : la vie et la mort, le mouvement et l'immobilité.

**« Utopia »**  
**La méditerranée**



Projet de commande publique « L'île du Paradis »  
Reterritorialisation, thème polémique de la nouvelle terre, et nouveaux territoire de l'art.

C'est l'émergence d'un nouvel espace dans le quartier, un bas relief faisant partie d'un des murs d'une résidence située au centre de Montpellier, un défaut d'architecture qui relève une carte en volume, celle de la méditerranée. Une mise en abîme d'une partie du monde.

La rotation, les reliefs, l'échelle et son adaptation à l'architecture, font que la Méditerranée ne saute pas aux yeux. Une anti-carte, sans fonction qui dans sa verticalité coupe tout horizon, supprime le mode de représentation du paysage, et nous donne ainsi directement ses plans, formes et distances. La carte reste un système de représentation abstrait de notre univers. Interroger la réalité du monde à travers ses apparences ou les conventions qui les dictent. Elle opère comme intercesseur entre l'espace représenté et l'espace réel.

Dressée de Gibraltar à l'isthme de Suez et de la mer rouge, la méditerranée est faite de routes de mers et de terres, tout un système de circulation.

Sa situation à l'articulation entre le centre historique et le faubourg des Beaux-arts, un carrefour multimodal important, la croisée des trams, le Corum et le festival méditerranéen, la végétation est faite de palmiers et de plantes du sud. Y mettre le berceau de la civilisation, forme une unité formelle entre le quartier et la ville, entre Montpellier et la méditerranée.

La mer, il faut se l'imaginer, de la voir avec le regard d'un homme de jadis: limite, barrière étendue jusqu'à l'horizon, comme une immensité obsédante, omniprésente, merveilleuse énigmatique. Depuis lors, la méditerranée s'est rétrécie chaque jour un peu plus.

Il n'y a plus de terra incognita. Mais les abysses sont inexplorées (90% des fonds marins restent un mystère). C'est montré ainsi, une carte d'un lieu inconnu censé nous informer d'un lieu connu. Méditerranée, comme île du utopique La rotation, les reliefs, l'échelle et son adaptation à l'architecture, font que la Méditerranée ne saute pas aux yeux. Elle devient architecture ou un défaut d'architecture.

Pendant des millénaires, les migrations avaient fait l'histoire de la méditerranée, elles menacent aujourd'hui de la défaire. La carte reste un système de représentation abstrait de notre univers. Interroger la réalité du monde à travers ses apparences ou les conventions qui les dictent. Elle opère comme intercesseur entre l'espace représenté et l'espace réel.

« la méditerranée ce sont des routes de mer et de terre, liées ensemble, des routes autant dire des villes, les modestes, les moyennes et les plus grandes se tenant toutes par la main. Des routes, encore des routes, c'est-à-dire tout un système de circulation. » Fernand Braudel, *la méditerranée*

La méditerranée, est connue de tous, peut-être trop. Nous l'envahissons sans l'assimiler autrement qu'en surface, et ce trouve elle-même menacée d'être assimilée par nous et réduite à l'état d'objet. Le rapport de Montpellier à la méditerranée, sa volonté de prendre le visage du soleil et du farniente. Au contraire, l'objet nous montre ces profondeurs, son intimité. Une face de la méditerranée encore inconnue, que l'on ne voit pas.

Montpellier à un statut particulièrement intéressant, car même si de nombreuses villes du monde rêvent leur renouvellement à partir de leurs rivages maritimes, elle est dans les terres en se projetant vers la mer.

Montpellier associera l'horizon aux départs et retours aux ouvertures, aux échanges et aux découvertes. La recherche et l'art peuvent contribuer à penser la création d'un nouveau rapport entre une ville et cet espace humain, mythologique et historique incomparable qu'est le littoral méditerranéen.

La méditerranée, berceau de la civilisation est un point important. Pendant des millénaires, les migrations avaient fait l'histoire de la méditerranée, elles menacent aujourd'hui de la défaire. Le déversement de l'Afrique vers l'Europe, la puissance asiatique sont éléments de fragilisations des espaces économiques et géographiques.



## Conflits territoriaux

### « Mise à nu de la terre »



« La carte ne reproduit pas un inconscient fermé sur lui-même, elle construit. La carte est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. Elle peut être déchiré, renversée, s'adapter à des montagnes de toute nature, être mise en chantier par un individu, un groupe, une formation sociale. On peut la dessiner sur un mur, la concevoir comme une œuvre d'art, la construire comme une action politique, comme une méditation. » Gilles Deleuze et Félix Guattari, Rhizome-1976.

installation en métal composée d'une planisphère de 120cm de diam et de ces continents en feuille métallique miroitante.

Cette sculpture métallique, répondant au sol en béton, montre une mise à nu de la terre, en continuité avec l'île du Paradis analyse faite en première partie, la sphère dépecer de ces terres, qui se retrouvent échouées posés à terre laissant une sphère nu. . Plus de terre, plus d'horizon, ou un non- lieu global. La seule terre qui reste est une île en forme de crâne, symbole des pirates. Symbole de résistance. La terre de résistance. L'utopie piratesque de vouloir changer le monde. De détruire sans reconstruire. Une métaphore : l'image du pirate, vouloir changer le monde, s'annexer coûte que coûte d'autres territoires ; la piraterie se déploie dès le départ sur l'horizon de la mort. Enfer et paradis n'ont jamais été aussi proches que dans la geste pirate. Est ce une forme d'utopie ?

Ce que l'on nomme utopie n'est jamais ce qu'une pensée encore jamais réalisée ?

*« Sommes-nous les agents d'une tyrannie polycéphale ou les sujets d'une démocratie directe ?  
Nous avons construit les conditions de notre propre possibilité, et de ce que cette possibilité soit toujours éphémère, toujours à reconstruire.*

*Nous avons été le lieu de notre propre occasion.*

*Nous avons produit autant d'espaces que de décrets, autant d'interrogations que de modalités d'action.*

*Nous n'avons pas reconstruit. Rien ne doit être reconstruit.*

*Chaque matin, une révolution avait lieu, que la journée révolutionnait, et que le soir révolu précipitait dans un nouveau bouleversement. Nous étions embarqués ; la révolution n'avait pas de fin.*

*Pas de but, évidemment ; pas d'achèvement, bien sûr  
Nous étions – nos corps étaient – une révolution.*

*La liberté nous est ce privilège qui fait du fer notre or, qui fait de nos assemblées notre cité, et fait de la main levée notre état.*

*Nous devons combattre pour le fer qui cerclait nos tonneaux, qui formait nos anneaux, qui nous armait et nous permettait de retourner combattre pour le fer. Nous devons passer par l'épée – embrocher, disions-nous – l'opposant à notre nécessité : nous prenions, nous raflions, nous volions. Le fer était la raison ; il embellissait nos vies.*

*Nous embrochions. Nos vies s'embellissaient.*

*Sommes-nous les arcanes de mondes possibles, ou les rebus de civilisations pourrissantes ?*

*L'ennemi n'était pas notre ennemi.*

*Nous n'avons que faire des ennemis, si ce n'est l'ennemi que nous sommes nous-mêmes pour ceux qui décident de s'opposer à nous.*

*Nous n'avons d'ennemi qu'en tant que nous étions le fantôme d'un ennemi que nous représentions momentanément. Nous étions, par excellence, l'ennemi.*

*Que l'immémorial s'engloutisse dans les limbes du sillon que nous laissons sur notre route. »*

(Extrait de la constituante piratesque) Mathieu Larnaudie

Plus de terre plus de raison. Utopie actuelle que celle de vouloir changer le monde de faire retour à zéro. Repartir par le commencement. Effacer pour reconstruire détruire pour revivre. Une dis- utopie Les continents sont éparpillés à terre, comme des possibles de transformation et de mutation. Le rapport à l'espace est ici fondamental, la possibilité de manipuler les continents, à échelle réduit bascule la pièce en un jeu.

D'ailleurs les littoraux de ces derniers sont ici le rapport à l'espace

*Nous qui vivons dans le présent, sommes-nous condamnés à ne jamais vivre l'autonomie, à ne jamais être, pour un moment, sur une parcelle de terre qui ait pour seule loi la liberté ? Devons-nous nous contenter de la nostalgie du passé ou du futur? Devrons-nous attendre que le monde entier soit libéré du joug politique, pour qu'un seul d'entre nous puisse revendiquer de connaître la liberté? La logique et le sentiment condamnent une telle supposition. La raison veut qu'on ne puisse se battre pour ce qu'on ignore; et le cœur se révolte face à un univers cruel, au point de faire peser de telles injustices sur notre seule génération*

## L'île

### La cage aux lions



fabrication d'une cage en acier de 5 metres de diamètre de 210 cm de hauteurs doré chromée.  
Une sculpture répondant au paysage du château d'avignon destiné à être installé au milieu de la prairie du château afin que la ligne d'horizon se retrouve à l'intérieur de la cage.

Un tour d'horizon qui a pour point de vue le milieu du cercle. L'encerclement détermine ainsi un périmètre intérieur. Mais aussi de fait elle répond à l'espace extérieur. L'intérieur devient extérieur. Les tiges jouent un rôle de séparation, comme une barrière, elle devient objet d'expérimentation.

Les dorures et l'espace entre chaque tige ont été pensés en rapport aux codifications de la cage au lion. Espace du spectacle, espace presque fictif, d'un ailleurs inaccessible. Le spectateur ne peut pas rentrer et franchir la cage pour expérimenter la ligne d'horizon. Elle devient inaccessible interdite comme une prison dorée. La question est :doit on rentrer ou sortir du paysage qui nous entoure?

La représentation abstraite immatérielle de la ligne d'horizon entre ciel et terre, vient ici se superposer dans un objet mais aussi dans un espace déterminé.

**Enclenchement / déclenchement**  
**« Objet trouvé »**



Echoué, il est le résultat d'une dérive.

Un zodiac à moitié gonflé, plié et replié sur lui-même. Le pneumatique devient organique, quelque chose dans l'aptitude d'un corps torturé, ligoté, figé... Cette sculpture vient répondre au paysage, elle est en tension par sa forme et sa plasticité pneumatique, à la barrière meurtrière du paysage. Le pneumatique est l'enclenchement d'une action celle de poser un objet de le manipuler et de l'exposer. Mais aussi le déclenchement de pouvoir le replier et de l'enlever de son lieu d'exposition. Une sorte d'enclenchement, déclenchement de l'objet.

Est-il possible d'expérimenter là ou c'est plus possible d'expérimenter?

Transformer cette espace de l'élite en un espace d'expérimentation. Dans un geste Duchampien « du contexte comme contenu », La sculpture vient ici rendre des possibles par la manipulation de ces multiples posture.

L'intérieur devient extérieur

« En architecture, il y a une réelle transposition naturelle, c'est une forme authentiquement naturelle tout comme le squelette porte les muscles »

Comment par la tension du pliage pneumatique le mouvement est t'il perçu par son immobilité?

Le faite qu'il se gonfle lui donne une liberté de manipulation, le pneumatique est métaphysique dans le sens ou la matière de surface renferme du vide de l'immatérielle. Ce vide devient forme et sculpte la matière. Elle est force, aussi efficace que du plâtre ou du marbre, elle prend forme. Une fois que l'équilibre de la pièce est trouvée il n'y a plus d'autre choix de manipulation. Elle est, et devient sculpture. « quand vos plans sont arrêtés tout est trouvés » Pierre Kirkeby. Ca forte présence due à son volume, à échelle humaine lui donne une puissance, un poids, et une profondeur. Elle suffit à elle-même, la main de l'artiste ici est invisible. Elle devient relation entre spectateur et elle-même.

« Dans la belle sculpture on devine toujours une puissante pulsion intérieure, c'est le secret de l'art antique » Extrait testament

L'impossibilité du mouvement.

Un corps gonflé plié, la tension ici né de son pliage. On connaît la forme initial, une forme qui répond à une norme et un usage, celle de la navigation. Mais pas n'importe laquelle, une navigation fragile, précaire qui risque le naufrage. Le pneumatique à donc un temps une mortalité. La volonté de ne pas solidifié la pièce, pour lui laissé de l'air du souffle, une respiration. Pourquoi? pour lui donné une vie. Et c'est peut-être cette vie que le spectateur ressent, la vie et de fait la mort. La mort du corps. Le corps objet devient corps sensible. L'état de l'objet premier se métaphorise en être sensible. Les différentes postures sont des Etats d'être. La torsion devient douleurs et ressenti. La matière deviens chaire, et le tout bascule dans l'organique. Les photographier en studio leur donne une existence, une identité, une mémoire.

Le pneumatique à donc un temps, une mortalité, il est temporel. Tandis que les lignes d'horizons images d'une mer destructrice qui devient le bourreau, celle qui tue mais aussi celle qu'on ne peut vaincre parce qu'elle est dominante est intemporel, elle est une constante toujours en mouvement.

Le zodiac et les « patteras » sont les moyens utilisés les plus pauvres pour la traversée, ils sont de par leurs nature éphémère précaire et voué le plus souvent au naufrage à l'échec. L'intitulé « objet trouvé, renforce la dramaturgie dont le sens dérivée, échouée, comme empreinte de son échouement sur le rivage. Echec de la navigation mais aussi échec de son périple de traversée.

Une puissance de la sculpture, une forte présence, une poésie de la forme. Le pneumatique perd de son état identitaire d'objet fonctionnel. Et devient par l'action celle du pliage du ligotage et de la torsion volontaire, une informe ou du moins elle s'en rapproche.

### **Déterritorialisation**

La déterritorialisation se définit par le mouvement, celui par lequel on quitte un territoire

## **Approche sensible de l'immensité**

### **Pensée horizon**

L'horizon est une réalité physique et un symbole, elle est une expérience sensible est immédiate de l'infini. L'horizon est un élément essentiel dans notre imaginaire.

L'horizon demande de l'observation, un regard, le regard qui porte et qui vise. Le regard est une force insoupçonné il peut renverser un monde, il peut aller derrière les horizons et atteindre les possibles.

Des recherches plastiques sur le « regard horizon », place le spectateur face à une ligne marquant un niveau.

D'un côté la terre : tout ce qui s'accumule - la culture, l'Histoire, l'argent, les murailles derrière lesquelles on se protège, les routes que l'on trace pour maîtriser l'inconnu. De l'autre la mer : le non-historique, la première puissance de création du monde et en même temps sa plus grande force de destruction, les abysses et surtout l'horizon, qui est peut-être la seule expérience sensible immédiate de l'infini.

Je marche, marche, marche.. autour des terres, je pose mes marques. Je quitte un monde pour en chercher un autre. Marche aveugle, en quête de trouver. Marcher pour trouver, c'est chercher ses racines, c'est abandonner le navire

### **Boat**





La navigation est celle qui ouvre les horizons.

Les bateaux sont toujours donnés comme le chiffre de la liberté, mais ils sont en même temps l'équivalent d'une cellule de moine, où l'on doit s'imposer les règles les plus strictes si l'on ne veut pas sombrer et aller au fond.

L'évocation de la navigation, une navigation sur des navires précaires, fatigués d'un équilibre instable. Le bateau avec sa chaîne, magie du partir, mais rattachement, empêchement ... aliénation . Un ancrage dans la réalité, la qualité de cette pièce est qu'elle est composée de deux parties comme socle et sculpture. L'une est la construction d'un navire à échelle réduite, l'autre la naïveté de la construction, la matière brute, rouillée rendant compte d'une érosion, d'une temporalité. Flottant dans les airs, dans son aire, le bateau est retenu par une véritable chaîne de navire, soudée à la verticale, elle retient dans un équilibre précaire. On ressent vraiment le mouvement de son immobilité. Une pièce réflexive qui rêve de partir mais qui se retrouve ancrée dans la réalité. Cette pièce se veut autonome, elle se ressent par sa force sculpturale.

Les chaînes, les pipelines reliant les bateaux aux abysses sont des images surréalistes, il viennent marquer la profondeur, c'est une notion abstraite, un entre deux que je relève et qui m'appartient. Il viennent ancrer l'objet dans des espaces inconnus, profonds. Ces points d'ancrage sont une base solide qui maintiennent un équilibre, à la limite d'une instabilité.

Aller, venir, s'installer provisoirement : le nomadisme est la meilleure réponse à l'échappée du temps.



## PHOTOGRAPHIE PANORAMIQUE



J'explore l'espace en dehors de mes pièces je marche. La marche est une mise en marche du corps dans une perception sensorielle et spatiale, je marche dans le désert, je marche aveugle. Une série de mes photographies sont inscrites dans cette marche. Arpenter, voir, penser, photographier, rêver...

### le choix du panoramique

La photographie panoramique a comme première conséquence l'abandon du point de vue unique, fixe et limité, tant spatialement que temporellement qui exclut de l'image tout ce qui sort du cadre. Chaque panoramique est composé d'une série de photographies, de ce fait la réalité est segmentée en plusieurs clichés, ce qui accentue l'appréhension de la durée et la prise en compte d'une temporalité. En ce sens, la photographie panoramique tient du cinéma.

Dans cette série de panoramiques certains tiennent de la marche. Tout en marchant, je photographie le paysage et créer le panoramique. Par la marche, je me place en tant que qu'objet mouvant dans l'espace. Un espace de profondeur, de verticalité et d'horizontalité. Mais aussi en tant que corps objet qui tisse des liens entre lui et l'environnement qui l'entoure.

Ce percept de mouvement tourne autour des objets et se positionne jusqu'à trouver sa juste place. Cette démarche construit des liens entre objet et regards possibles. L'idée du possible permet de rendre la pluralité des points de vue ; on se rapproche ainsi le plus possible d'un choix de place celui qui détermine la place finale celle du bon point de vue.

Interrogation sur le monde par le déplacement et l'image du mouvement.

« l'art est une science d'épuiser les possibles, le possible est difficile, il doit être enclenché mise en tentions par l'expérimentation » G.Deleuze

### Les littoraux

les littoraux attirent la déambulation et tracent le parcours des promenades. Les promeneurs marchent sur ces interstices entre le plein et le vide; ces lieux arpentés deviennent existentiels et l'on contemple l'horizon comme seuil de tous les possibles, comme un ailleurs. L'horizon crée de la profondeur.

Il s'agit pour moi de relier connu et inconnu, la ville et la mer.

La ville maritime, je me suis toujours dit que pour habiter ce type de lieu, il fallait découvrir ces deux mondes en soi. On peut dire que l'un est l'espace de la raison, l'autre celui de l'imaginaire et que toute aventure humaine se tisse de ce rapport compliqué, parfois conflictuel. Je crois qu'il faut essayer de penser à partir des marées, depuis cette zone qui se recouvre et se découvre : depuis ce rapport entre l'imaginaire et la raison.

Questionner la verticalité de l'architecture et l'horizontalité de la mer.

Ici, je photographie le lieu d'une tension entre la mer et la ville, entre ancrage et errance.

le littoral est aussi une frontière, frontière physique (délimitation entre l'eau et la terre), frontière psychique (volonté d'arrachement, pulsion d'errance).  
Invitation à dépasser les frontières.

Supprimer l'horizon de l'image la rendre présente soit par les constructions soit par les extrémités des photographies.

« grâce a la route, je me suis mis en marche, grâce a la marche je me maintiens en mouvement. Et paradoxalement c'est qu'on j'avance que tout s'arrête, le temps et l'obscur inquiétude de ne pas le maîtriser »

### **Le temps et ses marques**

Le temps en tant que signe du vivant, le temps qui indique une histoire, un passé, et qui suggère un futur.

Le temps qui s'efface, le temps suspendu, le temps autre.

Le temps et ses marques.

Confronter la matière au temps, lui faisant raconter une histoire, une durée, un processus, à partir desquels l'imaginaire peut s'envoler.

Le temps est aussi celui de la contemplation, du détail, de la découverte et de la redécouverte.

Le temps face à l'oubli. Que faisons-nous de ces objets oubliés, perdus dans la nature?

Le temps qui questionne.

### **Conclusion et ouverture**

Le possible et aussi une manière d'expérimenter donc de prendre des risques, mais aussi c'est une façon de ne pas se limiter à un seul champ d'expression. Par exemple une sculpture peut avoir plusieurs modes de lectures esthétiques, c'est un jeu de langage qui peut être par sa matérialité un assemblage de matière et d'objet qui donne sens par leur connectivité. C'est aussi par leur autonomie, geste duchampien que de poser un objet déjà fait, ou d'utiliser la plus basique des techniques qu'est l'empreinte. Voir la patte (pâte ?) de l'artiste pose un lien direct entre l'artisanal et la technique utilisée sur l'objet et le lien avec le spectateur parce qu'il est exposé et donné à voir.

Nous qui vivons ce présent, sommes-nous condamnés à ne jamais vivre l'autonomie, à ne jamais être pour un moment, sur une parcelle de terre qui ait pour seule loi la liberté ? Devons-nous nous contenter de la nostalgie du passé ou le projet du futur ? Devrons-nous attendre que le monde entier soit libéré du joug politico-économique, pour qu'un seul d'entre nous puisse revendiquer de connaître la liberté ou des formes de liberté?

